

# « Les routes de Cluny »



## **Prologue : Media vita**

En Occident, près de l'an mil, Cluny surgit de terre : un rameau fluet devenu, après quelques saisons, un arbre puissant. De la première communauté monastique de l'abbé Bernon, nul ne pouvait imaginer le prodigieux essor. Des milliers de moines sur le sol d'Occident, du nord au sud, des centaines de maisons, de l'Angleterre à l'Italie, de la Galice à la Pologne. Les sanctuaires les plus éminents ont reçu l'empreinte de Cluny : le Mont Saint Michel, Vézelay, Saint Jacques de Compostelle ont été maisons clunisiennes. L'esprit de Cluny irrigue l'Europe, en un grand flux qui part de la grande abbaye et un reflux qui lui revient de ses fiefs les plus lointains. L'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, disait du cep initial planté en terre bourguignonne que « la vigne, cette vigne, étendait ses sarments jusqu'à la mer. »

Nos lointains aïeuls, comme nous, se débattaient avec les ténèbres de leur temps, ils souffraient les violences guerrières de leur siècle, l'insécurité de la vie humaine, l'injustice subie par les petits face aux puissants. Après mille ans d'évangile, où en était l'Occident ?



## **Media vita**

Les fils de Saint Benoît ont proposé leur réponse et, grâce aux intuitions géniales de leur fondateur, ils ont donné à l'Occident un nouveau visage. Les moines ont remodelé la société civile et religieuse. A force d'un labeur efficace, ils changent la géographie des régions, défrichent, cultivent, assainissent. Leurs bibliothèques, leurs écoles, leurs érudits vivifient la pensée médiévale.

Ils furent puissants, conseillers des puissants, dépendant des puissants. Mais, parler de puissance pour évoquer Cluny ne suffit pas. Le seul pouvoir n'explique pas son rayonnement intense. Cluny était d'abord, et surtout, une maison de prières, pratiquant la charité active envers les vivants et les morts. Cluny était d'abord une citadelle spirituelle, riche d'un nouveau langage artistique. Tout ce qui sort des mains des clunisiens nous frappe et nous émeut profondément. Les merveilles de l'architecture et de la sculpture des filles de Cluny ont servi, d'abord, d'écrin pour la vie mystique. L'art, s'il n'est pas éclairé de l'intérieur par l'esprit, se désagrège et tombe dans la poussière des siècles.

Dieu parle au cœur de l'homme par la beauté ; la splendeur de la lumière qui embrase le monde au matin est l'image de Dieu venant à la rencontre de chacun de nous.

## **Bonum est confidere**

A scruter la brume des temps éloignés, on finit par voir, à travers les siècles, ceux-là qui vécurent cette prodigieuse histoire, les plus célèbres mais aussi la multitude de ceux qui ont servi sans qu'on se souvienne de leur nom. Combien de vies ont déroulé leurs jours dans l'ordre clunisien : humbles bâtisseurs, tâcherons anonymes, mais aussi érudits, écolâtres, copistes, mais aussi infirmiers, hospitaliers, herboristes, jardiniers, paysans, vigneron. Innombrables, indispensables, les moines bénédictins inscrivaient leurs travaux dans la journée monastique rythmée par la récitation des offices.

## **Sol sub nube latuit**

Sur les routes de l'occident voyagèrent aussi les moines de Cluny, liens vivants et essentiels du chef d'ordre avec toutes ses abbayes et ses prieurés qui parsemaient l'Europe. Ils firent les longs et périlleux voyages qui les ramenaient vers le cœur, vers la grande abbatiale, démesurée, merveilleuse.

Cluny était la plus grande église du monde. La plus belle aussi. Les meilleurs artistes, les sculpteurs les plus renommés, les peintres les plus inspirés, ont travaillé à ce chef-d'œuvre. Ils ont capturé la lumière, l'ont glorifiée à travers la pierre. Au temps de sa splendeur, la grandeur de l'édifice magnifiait le son et l'expédiait vers les hauteurs.

Par essence, le chant du chœur monastique se dilate vers l'infini. L'éblouissement né de l'architecture sonore et invisible, voulue par les bâtisseurs médiévaux, atteignait les profondeurs de l'être. L'expérience devait être bouleversante, la vision inoubliable.

Les moines des monastères lointains, les habitants des petits prieurés, garderont toute leur vie le souvenir de ces liturgies vécues dans l'immense vaisseau de Saint Hugues. Au soir de leur existence, dans les prieurés d'Ecosse, d'Espagne, d'Autriche, de Suisse, de Pologne et d'Italie, quand leurs yeux s'éteindront, ils contempleront en esprit ce reflet de la Jérusalem céleste et leur émerveillement sera intact. La communauté monastique de Cluny les a accueillis, ils ont pu joindre leurs voix à celles de leurs frères pour que monte vers Dieu la louange.

## Letabundus

Sur les routes qui étoient l'Europe, deux silhouettes se précisent, d'humbles voyageurs patients qui cheminent depuis leur prieuré anglais de Lewes jusqu'à Cluny. L'un est un novice qui va faire profession devant le grand autel de Cluny. Pour l'accompagner, son abbé a désigné le frère herboriste, ancien croisé, aguerri aux dangers du voyage.

En Angleterre, l'évêque de Winchester, Henri de Blois, frère du roi Etienne, a favorisé l'implantation clunisienne, notamment à Castle Acre dans le Norfolk et à Lewes en Cornouaille. Il n'y a pas si longtemps, les grands monastères de l'île de Bretagne étaient ravagés par les Normands. Il a fallu reconstruire, continuer de porter témoignage dans la fureur et dans les frayeurs du siècle.... Des hommes et des femmes choisirent d'engager leur vie pour le Christ : des saints, des érudits, des reines, des martyrs, d'Edmond à Thomas Beckett. La vie monastique gagne toute la grande île, jusqu'aux confins des Orcades.



## Crist and Sainte Marie

Au sud des Alpes, dans la grande plaine du Pô, non loin de Mantoue, deux moines de l'abbaye de San Benedetto Polirone voyagent également en direction de Cluny, mandatés par le pape. Cluny, par la volonté de son fondateur, est placée sous l'autorité directe du successeur de Saint Pierre. Les courriers sont fréquents et abondants. Les deux moines reviennent de Rome. Ils ont, néanmoins, fait route par Subiaco pour visiter le premier monastère de leur Père saint Benoît de Nursie. Depuis le Vème siècle, l'enseignement de Saint Benoît accompagne tous ses fils chaque jour. Chaque matin, on lit un chapitre de sa règle. Sans cesse, les moines réfléchissent sur cette Règle qui est le fondement de leur existence dans la clôture. Après tant de siècles, la Règle de saint Benoît continue à faire fructifier la vie monastique. A Subiaco, en ces lieux où Benoît a cherché Dieu, les pèlerins vénèrent la mémoire du Père de tous les moines d'Occident.

### **Benedicti e laudati**

Pour ces courageux voyageurs, il a fallu franchir les Apennins, traverser l'interminable plaine d'Émilie Romagne sur l'antique route tracée par les Romains, franchir le terrifiant fleuve Pô. Les voilà parvenus aux portes des Alpes, au pied de l'impérieuse abbaye piémontaise, la Sacra di San Michele. L'édifice est construit au sommet d'un piton rocheux, sentinelle formidable veillant sur la vallée de Suse. Comment ont-ils fait pour poser là-haut cette imposante construction qui rejoint le ciel ? Merveille de savoir-faire, manifestation de la capacité du génie roman à défier l'impossible, la citadelle est placée sous la protection du grand archange Saint Michel, comme le sanctuaire du Monte Gargano dans les Pouilles et le monastère de Saint-Michel-au-péril-de-la-mer en Normandie. On l'invoque dans les hauts-lieux, aux confins du combat spirituel contre les forces maléfiques.



### **Venite laudare**

Devant les deux moines se dressent l'obstacle périlleux des montagnes. La route pénible, interminable suit les méandres de la vallée qui se resserre à mesure que l'on monte. Les guides et les muletiers sont taciturnes ; ce ne sont pas eux qui troublent le grand silence rigoureusement observé par les moines, même en voyage. Ils progressent à travers les paysages grandioses et leur âme se repose dans la paix des sommets. Mais la montagne est dangereuse. A côté des périls de la nature, les voyageurs sont à la merci des brigands. Saint Mayeul, abbé de Cluny, a été attaqué, fait prisonnier et rançonné par les Sarrasins de la Garde-Freinet à Orsières, en Valais. Les deux moines y songent tandis que les pas se font plus pesants, sur la voie tracée par les romains pour franchir le col du Grand-St-Bernard. Les peuples des montagnes et les peuples de la mer ont expérimenté leur vulnérabilité face à la création. Et cela les rapproche de Dieu.

### **Nembre- se- te**

Depuis la lointaine Galice, le Finistère espagnol, les deux moines qui entament le long voyage de retour vers Cluny sont des bâtisseurs. L'un est architecte et l'autre sculpteur. Ils s'en reviennent pour rendre compte à l'abbé de Cluny des travaux entrepris sur les sanctuaires bordant le « camino francès », jusqu'à St Jacques de Compostelle. Sculpter la pierre, agencer la demeure de Dieu sur

terre, c'est travailler au salut des hommes ; c'est édifier pour les vivants un reflet de la Jérusalem céleste.

Passé le col du Cebreiro, voilà la Castille parée de l'or de ses champs de blé et de l'ocre de sa terre. On vient de toute l'Europe vénérer et implorer le secours de Saint Jacques, apôtre et compagnon du Seigneur Jésus. Le trafic est incessant. Les hospices et maisons-Dieu ne désemplissent pas tout au long de l'année. Les deux bénédictins font étape dans les nombreux monastères clunisiens du chemin, Carrion de los Condes, Sahagun, Fromista, Najera en Navarre.

### **Dum Pater familias**

Sous le ciseau des artisans romans naissent des merveilles qui témoigneront des siècles durant de la vision intérieure de l'imagier. Les figures du cloître de Moissac, celles du tympan de Beaulieu, les vingt-quatre vieillards musiciens du portail de la gloire de Santiago font entendre leur harmonie avec une intensité qui ne s'érode pas. Les musiciens de pierre, qui accueillent les pèlerins au seuil des cathédrales et des monastères, chantent les louanges du Seigneur ; ils témoignent de ce que « l'oreille de l'homme n'a pas entendu », la musique céleste que Dieu réserve aux habitants de Son Royaume.



## CSM 2

A la fin du 11<sup>ème</sup> siècle, le moine Ulrich de Ratisbonne entre à l'abbaye de Cluny. Il devient le secrétaire de Hugues de Semur qui l'envoie en mission notamment à Payerne en Suisse. L'Allemagne, son pays natal, est riche d'un courant spirituel marqué, entre autres, par l'influence de Hildegarde de Bingen. Les cathédrales de Mayence et de Spire témoignent majestueusement de la vitalité de la chrétienté germanique de l'an mille. Ulrich, fort de son appartenance clunisienne, rapproche les monastères de Calw-Hirsau, de Sölden et de Bollschweil de la grande abbaye bourguignonne.

### **O Aeterne Deus**

Mais l'influence de Cluny voyage encore plus loin vers l'est, jusqu'en Pologne. Dans un site extraordinaire, juchée sur une falaise au bord de la Vistule, non loin de Cracovie, voilà Tyniec, à plus de 1500 kilomètres de Cluny. Le voyage sera long pour les deux moines qui vont partir : l'un est le bibliothécaire de la communauté et l'autre est un copiste. Dans leur bagage, soigneusement emballé, ils emmènent un précieux trésor, un manuscrit de la bibliothèque de Cluny qu'ils viennent de recopier. Ils vont le rendre et, qui sait, peut-être revenir avec un autre texte qui fera la fierté de leur bibliothèque. La veille de leur départ, en ce jour de fête mariale, ils se joignent à leurs frères de Tyniec dans le chœur de l'abbaye pour fêter la Reine du Ciel.

### **Ave pulcherrima Regina**

L'abbaye de St-Pierre de Moissac est nouvellement clunisienne. Etape importante sur la route de Compostelle, elle accueille bon nombre de voyageurs en son hôtellerie. Des deux moines qui s'apprêtent à partir pour Cluny, l'un est très soucieux : c'est le frère responsable des jardins monastiques. Voici venu le temps des plantations dans le potager et les champs du monastère. La vie quotidienne de la communauté dépend fortement de la science et de l'expérience

des frères en charge des cultures. En effet, pour servir moines et hôtes au réfectoire et à l'hôtellerie, la cuisine réclame quantité de légumes, de fruits et de céréales. Le frère jardinier, pourtant, s'en va sans rechigner, obéissant à son abbé. Il accompagne le frère porteur de messages pour Cluny. Pour sa part, il met dans sa besace noyaux, pépins et graines qui vont enrichir les jardins clos de Cluny et recevra, en échange, d'autres semences soigneusement sélectionnées pour prospérer sous les cieux méridionaux.

### **Quant voit la flor nouvelle**

Leur route passe par le grand sanctuaire marial de Notre-Dame de Rocamadour. Là se pressent les pèlerins qui viennent implorer la Vierge noire. Les routes médiévales sont très fréquentées. Rome, Canterbury, reliés par la Via Francigena, Compostelle, même la lointaine Jérusalem attirent sur les grands chemins des milliers de voyageurs de toutes conditions. L'occident voyage, les musiques circulent, les peuples se rencontrent. Dans l'église de Rocamadour, la prière est continuelle.

### **Efforciez m'est tuet ma voi**

Enfin, tous les voyageurs arrivent au terme de leur périple ; les moines du nord, ceux du sud, ceux du finistère, les voilà tous réunis aux portes de Cluny. La cité monastique est belle, immense et prodigieuse.

**Sur intro musicale** : La « Major Ecclesia » leur ouvre les portes. Tout est lumière, beauté, harmonie. La grande fresque d'inspiration byzantine représentant le Christ Pantocrator règne sur l'église somptueuse. Le pavement est déroulé comme un précieux tapis de pierres, déployant ses motifs colorés jusqu'à la clôture du chœur. Près de quatre cents moines y vivent et font monter sans interruption la prière vers le ciel.

## **In hoc anni circulo**

Toutes ces vies humaines, ces hommes, ces moines ont servi Dieu, à Cluny et dans chacune de ses maisons. Il y eut des saints, des médiocres, des ignorés, des prestigieux, des bons et des mauvais, à inscrire leurs jours dans le cadre exigeant de la vie monastique. Ils ont façonné les pierres mais aussi les âmes. Ils sont présents, visibles et invisibles, tous ceux qui avaient l'abbaye de Cluny comme maison, asile, paradis ou clôture.

Toutes ces vies, fructueuses ou non, ont donné à l'Occident, musique, lettres, pierres et souffle. Tous ces religieux ont accueilli, soigné, accompagné. Ils ont prié, réfléchi, écrit. A travers les siècles, leurs voix, leurs gestes, la réalité de leur existence, arrivent jusqu'à nous. C'est par l'œuvre de leurs mains qu'ils nous délivrent leur message.

Frères en humanité, nous sommes tous reliés les uns aux autres, pèlerins sur les mêmes routes qui conduisent à l'éternité bienheureuse du royaume de Jésus le Christ.

## **Corde natus parentis**

### **Veillée Souvigny**

Cette histoire n'est pas achevée, le récit continue parce que cette histoire est faite de mains d'hommes. Souvigny, plus de mille années ! Et combien de vies passées ici, se passant le flambeau, en une chaîne ininterrompue, puisque vous êtes là. Le fil d'or traverse la trame des siècles, il brille d'un éclat renouvelé. Il nous relie à tous ceux qui ont vécu et servi ici, à tous les pèlerins, les visiteurs qui sont venus à Souvigny.

Ils sont entrés par la même porte que vous, leurs yeux se sont posés, comme les vôtres, sur les murs, sur les piliers, sur les fenêtres. Ils apportaient ici leurs soucis, leurs espoirs, leurs chagrins et leurs joies. Et le temps égrenait ses années. Leurs existences sont aussi réelles que la vôtre.



L'histoire continue, et voici la belle nouvelle : l'histoire de ce soir est animée par des forces jeunes. Ce sont les jeunes qui vont insuffler de l'âme au temps de cette nuit. Ils veillent, en adoration, ils sont du peuple des veilleurs. Ce soir, la priorale de Souvigny restera allumée, leur têtue qui lutte joyeusement avec l'obscurité des temps.

Et, pour entrer dans cette veillée d'adoration, il faut le silence, autre héritage monastique. Le grand silence de la nuit, que nul ne doit troubler, que nul ne peut rompre. Le grand silence, pain quotidien des moines, viatique indispensable et bienfaisant. Et si nous faisons l'expérience du grand silence monastique, à la suite de ceux qui l'ont déposé dans cette priorale, comme une tenture protectrice inaltérable. Ce grand silence qui va envelopper de sa paix ceux qui vont rester et ceux qui vont rentrer chez eux.

Ainsi l'ont souhaité ceux qui ont préparé cette veillée. Que le silence de ce soir fasse écho au grand silence des siècles pour nous aider à entrer dans le mystère de cette histoire qui nous dépasse.

